

## CGT-e info 46

Cinquième année

(Fin de rédaction, 28.11.2010)

Les chômeurs sont officiellement plus de quatre millions et comme les chiffres tendent à minorer les situations il est logique de tabler sur cinq millions. Depuis la grève exemplaire dans le Métro de Madrid en juillet (voir les précédents bulletins) et la grève générale du 29 septembre (= 29S), on ne voit guère de conflits ni de résistance.

Trois facteurs peuvent l'expliquer aisément:

-La trahison constante des deux grandes centrales syndicales UGT et Commissions depuis 20 ans et plus et les liens étroits avec le syndicat patronal et le pouvoir en place de droite ou socialiste (dont le programmes sont presque identiques).

-Des subsides au compte-goutte et des salaires très bas pour les chanceux qui ont un emploi.

-Enfin le double poids du décervellement franquiste et de la débrouillardise individuelle associée au « je ne vois rien quand un chef pique dans les coffres forts ».

Sans conscience sociale et volonté de lutte, la lutte de classe est émasculée, même si nombreuses sont les minorités combattives.

Du reste, mis à part, les salariés grecs qui ont vraiment protesté et aussi en France cette année, la trentaine de pays européens (ou presque pour la CEI) semble en pleine apathie. Une constatation provisoire, bien entendu.

### Contenu

#### 1) Luites en cours

1 – 1 [Avant la grève générale du 29S] *Il y a des raisons pour d'autres grèves générales* suivi de *Et après la grève, quoi?*

1 - 2 Niveau de vie (*El País*, 08.11.10) et la surexploitation des jeunes qui ont un boulot

1 – 3 Manifeste de la CGT Grève de la consommation contre le capitalisme

1 – 4 Anarchosyndicalisme 1910-2010, un siècle de lutte [en Navarre]

1 – 5 Internationalisme CGT pour l'Afrique du Nord

#### 2) Sacré pays

2 – 1 Achat de trains espagnols d'occasion en piteux état et commissions rutilantes pour un ex membre du gouvernement argentin

2 – 2 Le Tribunal européen des Droits de l'homme a condamné l'État espagnol à indemniser pour 23.000 euros le prisonnier politique basque Mikael San Argimiro

2 – 3 Felipe González Mémoire de son pouvoir et de sa défense de la Démocratie jusque dans les égouts

2 - 4 *Florilège de titres absurdes*

#### 3) Mémoire historique

3 – 1 Objet d'une amende après avoir été fusillé

3 – 2 29 cadavres à la Puerta del Sol à Madrid

3 – 3 La Catalogne garde 7.700 symboles franquistes

3 – 4 Centenaire de l'anarchosyndicalisme espagnole à la sauce officielle aragonaise

## 1) Luittes en cours

1 – 1 [Avant la grève générale du 29S] *Il y a des raisons pour d'autres grèves générales suivi de Et après la grève, quoi?*

[...] Raisons pour lesquelles nous ne devons plus accepter davantage de coupes sombres sociales.

Aujourd'hui la lutte est endormie, au travail et dans les quartiers. **Notre responsabilité est de la réveiller.** Aussi bien dans les assemblées et par le respect envers les individus et la décision collective librement adoptée, que par la mobilisation dans la rue et pour les postes de travail, y compris lors de cette grève générale que les syndicats du système : Commission et UGT, fortement en baisse de prestige, ont déclaré pour le 29 septembre pour "leur lifting" et renégocier des accords anti ouvriers comme celui de février dernier appelé Accord pour la négociation collective qui garantie la misère salariale pour les trois prochaines années.

Face à la fausseté de la **crise économique**, servant à donner de nouveaux tour de vis à l'exploitation ouvrière, pour que les capitalistes obtiennent davantage de bénéfices, tout en prétendant nous faire payer leurs forfaits, leur corruption et leur convoitise, nous les travailleurs nous devons nous unir.



[...] Face à cette situation, nous les travailleurs organisés dans la confédération anarchosindicaliste **Solidaridad Obrera**, nous avons décidé de ne pas participer à cette grève générale bidon, mais de proposer à toutes les organisations syndicales de base, de proposer une grève générale à une autre date et avec la volonté de lutter jusqu'à faire reculer ces agressions. Nous n'avons pas eu d'écho, mais nous ne désespérons pas. Plus tôt que tard nous serons dans l'obligation de lancer un appel unitaire, sans les syndicats du système, car les cerrages de ceinture pour une sur exploitation vont continuer, comme on le voit bien en Grèce. On veut nous ramener aux conditions des ouvriers au XIX siècle, ce système est insatiable. Si nous ne rebiffons pas les agressions vont se multiplier. [...] Solidaridad Obrera (10.2010)

*Et après la grève, quoi? (Diagonal, 135, 18.10.10)*

Il faut reconnaître, avec la presse de "droite" et la plupart des medias internationaux, que le 29-S a été un débrayage piteux qui a tant que bien que mal « sauver les meubles » des grands syndicats, après un appel tardif (une fois la réforme du travail adoptée) et qu'ils ont appliqué plus forcés par les circonstances que de leur propre gré. Et en dépit du vaudeville auquel nous avons assisté lors des semaines de sa mise en place: avec **"pas comme ça", comme s'il s'agissait d'un problème de forme et non pas de contenus.** La négociation d'aspects minimes avec le gouvernement, qui en fin de compte sanctionnaient les minimes "minimums" pour que la grève ne soit pas un désastre total; la guerre des chiffres vers un impossible 75 %; l'annonce de "rectification"; la main tendue au gouvernement...

En conséquence, tout en croyant à la nécessité de la grève et en l'appuyant explicitement, on ne peut que reconnaître que les syndicats majoritaires "ont eu ce qu'ils méritent". Trois décades de gestion des processus de précarisation et de diminution des droits, d'absolue médiocrité, Voir de corruption, ont nécessairement mené à leur totale isolement. Élément utilisé précisément par les "oppositions politiques et médiatiques", pour favoriser une atmosphère antisyndicale **marquée par les campagnes contre les permanents**

*syndicaux et les piquets “violents”*. Dans ce contexte, le rétablissement apparent des syndicats comme interlocuteurs légitimes est aussi fragile que la plupart des pièces du “agir en bon démocrate”, de moins en moins capable de résister aux attaques de la nouvelle droite et de son exploitation habile de l’impuissance, sous forme de ressentiment et de guerre entre pauvres.

Mais au-delà de la “crise syndicale”, **la grève a également montré la profonde brèche** ouverte ceux qui peuvent encore faire grève, ou même ceux pour qui faire grève a du “sens”, comme dans les transports, et ceux pour qui cesser leur activité, s’avère impossible ou ne représente rien. Paradoxalement, la motivation cynique de la réforme (réparer la dualisation du marché du travail), est ce que le 29-S a indiqué de la façon la plus évidente. Effectivement, les majorités invisibles, les chômeurs et les émigrants, les autonomes, les intérimaires, les archi précarisés, les travailleuses des soins à la personne, les femmes de ménage, l’hôtellerie ou le petit commerce n’y ont pas participé; tout bonnement parce qu’ils ne pouvaient se le permettre ou que cela ne servait à rien dans espace professionnel marqué par une forte rotation dans le travail et une instabilité élevée.

En fait, seule la vieille classe ouvrière a participé à la grève, celle de l’industrie, du bâtiment et des transports, pour qui la mémoire des décennies antérieures et sa propre capacité d’auto-organisation garde un peu de son ancienne importance. **Le secteur public** (administration, éducation et santé) **a montré aussi une absence** remarquable, le baromètre traditionnel des classes moyennes, fortement attaqué comme secteur professionnel “protégé et privilégié”, qui semble avoir assumé en grandes parties le discours de la nécessité y de la résignation.

Malgré tout, la grève a l’air d’avoir ouvert un espace positif d’expression. En premier lieu, le 29-S répond à un malaise actif et sûrement et annonce un petit cycle de conflits du travail qui pourrait amener de nouvelles grèves générales ou sectorielles (le calendrier européen en est plein). Deuxièmement, se pose le comment nous approprier ces débrayages, aussi bien massives que souvent amorphes, en écartant aussi bien la passivité de l’impuissance et la délégation aux appareils syndicaux. Mais pour pouvoir l’aborder, nous devons penser la grève au-delà des images traditionnelles et du classique statut du travail ouvrier. Directement, pour que la grève soit une grève “générale” il faudra s’attacher à ce qui est aujourd’hui la réalité du travail, les formes nomades, invisibles et instables qui composent la précarité des masses

Dans ce sens, le 29-S n’a pas été tout à fait stérile. Occupations, animations de rue, actions, blogs ou concentrations cyclistes sont intéressantes comme formes de “présence”. Et dans la même mesure que, loin de lutter pour l’hégémonie ou la représentation unitaire, cela a permis que ce jour devienne un espace différent, une confluence de rebellions distinctes, et pour que certains même qui ont dû travailler, y trouvent une niche pour une grève qui semblait au départ inapplicable pour de nombreux secteurs précaires.

Autrement dit, c’est à partir de la constatation que la production urbaine fonctionne avec des logiques complexes, que la grève se présente comme un problème. Mais également comme une invitation pour toutes les organisations syndicales et sociales prêtes à l’affronter. En fin de compte, ce dont il s’agit c’est d’élargir le regard pour englober l’hétérogénéité du travail et subjective, pour **essayer de renouer les alliances qui font de la grève une interruption réelle** et efficace de la production.

Ce texte a été écrit par Pablo Carmona, Beatriz García, Emmanuel Rodríguez et Almudena Sánchez Moya, animateurs de [cualestugrève.net](http://cualestugrève.net).

## **1 - 2 Niveau de vie (El País, 08.11.10) et la surexploitation des jeunes qui ont un boulot**

20,8 % de la population résidant en Espagne est sous le seuil de la pauvreté relative (quelques 7.800 euros par an) d'après Enquête de conditions de vie 2010 (INE). En 2009 on notait 19,5 %. En deux ans le nombre de familles obligées à faire appel à Cáritas, Cruz Roja ou à Banco de Alimentos a doublé. En 2009 Cáritas s'est occupé de 800.000 familias (on estime que 40 % venait pour la première fois). Pour la même période Cruz Roja a reçu 910.000 familles, 87 % de plus qu'il y a deux ans.

*Les conditions précaires de travail, le manque de formation et d'expérience ainsi que les mesures déficientes de sécurité expliquent le taux élevé de sinistre que subissent les jeunes. 154.539 moins de 30 ans ont eu un accident en 2009. [Cas d'un jeune dans une entreprise industrielle victime de l'acide sulfurique, « il exécutait une tâche hors de sa spécialité » ; un an pour récupérer et harcèlement patronal à son retour pour qu'il tienne les cadences].*

*Dans la province de Madrid, les accidentés du travail de moins de 30 ans représentaient en 2009 un tiers du total, selon une enquête syndicale. Le taux d'incidence entre 16 et 19 ans est de 125,25 pour mille travailleurs, le double que chez les plus âgés. 20 % des accidents sont le lot de travailleurs ayant une ancienneté inférieure à trois mois. Ces données ne sont pas l'exclusivité de Madrid: elles se répètent dans chaque communauté. [...]*

*Faire signer des démissions volontaires avec le contrat de jeunes pour servir de pression avant un licenciement; faire répéter des stages à des travailleurs qui les ont faits; enchaîner des contrats en intérim pour exécuter toujours la même tâche... telles sont les pratiques abusives que les experts consultés qualifient de "très fréquentes" sur le marché du travail actuel, bien qu'il y ait peu d'informations sur ces cas. ". [...]*

Bien des situations semblables à celles d'autres pays, où brillent l'absence des grands syndicats et qui expliquent les difficultés de la grève générale du 29S.

## **1 – 3 Manifeste de la CGT Grève de la consommation contre le capitalisme**

*[...]- Réaliser les déplacements en utilisant les transports publics ou si possible en marchant ou en vélo. Si l'usage du véhicule individuel est indispensable, s'efforcer de ne pas voyager seul et partager le déplacement avec d'autres personnes.*

*- Ne pas acheter dans les grands magasins, centres commerciaux, super marchés, banques, station service, bars, cafeterias, restaurants, commerces, entreprises ayant des hôtes/hôtesse d'accueil ou des centres téléphoniques...*

*- Éviter de téléphoner, l'usage de cartes, l'envoi de mails, l'installation de tout service...*

*- Retirer l'argent des banques (pour ceux qui en ont) pour qu'elles comprennent que c'est notre argent et que pouvons transformer la réalité.*

*Contre qui va cette grève?*

*La grève de la consommation ne se fait pas contre le petit commerce ou des personnes autonomes, qui font aussi les frais de la crise que les banques, les multinationales et les spéculateurs ont provoquée. Ces secteurs peuvent et doivent appuyer cette grève.*

*La grève de la consommation va contre les responsables de la crise (banque, spéculation, patronat, classe politique). Les grandes banques, les multinationales et les spéculateurs qui ont créé la crise du marché financier mondial et qui ont reçu des aides de dizaines de milliards de la part des contribuables, font pression maintenant sur les gouvernements pour retarder le départ en retraite, pour baisser encore plus les frais de licenciement [...].*

Il est évident qu'on ne peut être que d'accord, mais pourquoi se limiter à une journée, le 21 décembre (au lieu, par exemple, de 25 par mois), et pourquoi ne pas abonder une caisse de solidarité syndicale pour les plus démunis dans les quartiers (et montrer que le syndicat agit pour tous pour un autre futur) ?

**1 – 4 Anarchosyndicalisme 1910-2010, un siècle de lutte [en Navarre]** (Noticias de Navarra, 31.10.10) *Le noir de l'anarchisme et le rouge du mouvement ouvrier ont été les couleurs unies pour symboliser sur un drapeau l'anarchosyndicalisme. Le 1 de novembre 1910 naît à Barcelone la Confederation Nacional du Travail: un siècle d'histoire de défense de la classe ouvrière.*

*Quelques années avant la proclamation de la Seconde République en 1931, le lakuntzarra Lázaro Alegría qui frôlait les trente 30 ans revint d'Argentine -pays où l'anarchisme avait un grand poids-. Après presque cinq ans de vie outre mer, ce charpentier revint devenu "un fervent révolutionnaire à la Sakana, un milieu social très conservateur et extrêmement religieux", raconte son neveu-petit-fils, Rafael Etxeberria. [...]*

*Mon oncle-grand-père fit du militantisme social et il voyageait fréquemment à Saragosse. C'était un humaniste et il aidait tout le monde". Mais la vie de Lázaro fut fauchée à 38 ans par les balles des requetés [royalistes d'une branche dissidente de celle au pouvoir] le 28 juillet 1936, avec huit autres combattants. Dix jours après le soulèvement.*

*Rafael raconte l'histoire du frère de sa grand-mère au siège de la Confederation General du Travail (CGT), rue Comedias à Pampelune. Récit suivi par 14 affiliés de ce syndicat<sup>1</sup>.*

*[...à propos des fusillés] À ce moment, Patxi Sanz (délégué de CGT chez Volkswagen Navarre depuis plus de 20 ans) demande à Rafael: "Les exécutions ont-elles eut lieu dans un défilé montagneux?" Rafael, tout en liant de la tête, ajoute: "Ils voulaient jeter les corps dans la rivière mais un curé du coin ne le leur permit pas et ils ont été enterrés dans le cimetière. Ma famille a vécu l'époque du franquisme dans la terreur. Avec la Transition, en 1979, elle de demandé l'exhumation de mon oncle et des ses camarades". Rafael est sûr que si son oncle-grand-père avait survécu, "il continuerait à combattre pour ses idéaux libertaires. Il serait en désaccord avec ce modèle capitaliste, l'individualisme et l'égoïsme, où les banques hypothèquent et étouffent les gens, entre autres réalités".*

#### *D'hier à aujourd'hui les idéaux se maintiennent*

*Rafael conclut son récit familial en compagnie de ces membres de la CGT, avec lesquels il sympathise sans être adhérent. Cette rencontre a eu lieu mercredi dernier au siège du syndicat. [...] "Le concept principal de ce genre de syndicalisme [de la CGT] est l'action directe, la participation de chaque affilié à la prise des décisions et à leur application", déclare le secrétaire général de la CGT en Navarre, Manuel Velasco –qui a commencé sa vie syndicale en 1980 à la CNT-. Son compagnon Chema Berro [ex Secrétaire général de la CGT], de 61 ans qui a également débuté son activité syndicale il y a plus de trois décades, remarque que "le capitalisme génère de terribles inégalités", et il veut que "la CGT soit un instrument de transformation pour freiner le recul social brutal ". Amparo Cervera qui a adhéré par idéologie à la CNT il y a une trentaine d'années- ajoute "fonctionner en assemblée, où on défend l'entraide, et agir pour rendre conscient de la situation actuelle la société et être solidaires". Patxi Sanz (délégué de CGT en VW Navarre) remarque "l'entraide, une des valeurs que ce syndicat possède en exclusivité".*

---

<sup>1</sup> Je remarque deux aspects. Le premier est l'intériorisation actuelle de l'idéal d'un ancêtre pour le communiquer à ceux qui devraient le suivre. Le second est qu'à Pampelune, il y a au moins des centaines de cégétistes, mais pour les faire venir à des débats c'est dur. Même chose vue à Jerez de la Frontera en avril 2010, à Malaga en novembre 2010.

### Tâche à réaliser "Un syndicalisme vivant"

Pour ce centenaire, Manuel Velasco fait une remarque et reconnaît que "maintenant c'est très compliqué pour qu'un grève générale paralyse un pays. Il faut rechercher sans arrêt de nouvelles formes de lutte, car le temps passe et l'histoire continue". Chema Berro approuve ces propos: "Nous devons beaucoup changer le syndicalisme pour qu'il serve, puisque pour le ya que de moment il n'est pas efficace. Je veux une organisation vivante, qui se remette en question et qui place tout les efforts dans l'action. Nous devons trouver autres formules de présence parce que sans cela nous sommes perdus: récupérer la désobéissance civile, l'insoumission, l'autogestion, en définitive, faire tout ce que nous pouvons pour arriver à notre but".

1 – 5 Internationalisme CGT pour l'Afrique du Nord [www.cgtnortedeafrica.org](http://www.cgtnortedeafrica.org) tel est la nouvelle page de la CGT pour placer ses nombreux appels sur ces pays maghrébins où



l'arbitraire foule au pied les différents droits des salariés. Une initiative excellente vers une partie du monde

musulman.

## 2) Sacré pays

2 – 1 Achat de trains espagnols d'occasion en piteux état et commissions rutilantes pour un ex membre du gouvernement argentin

La presse argentine de ces derniers jours a publié une dizaines d'articles sur ce délit et en Espagne le silence enveloppe encore la compagnie de chemin de fer qui a couvert cette affaire. L'assesseur de Jaime [ex Secrétaire des Transports du gouvernement argentin, qui a démissionné de son poste suite à une procédure judiciaire à son encontre pour enrichissement illicite] a touché 2,3 millions d'euros pour des affaires en Espagne (*Perfil*, 24.11.10). *Vázquez a reçu cet argent comme honoraire, avec son associé espagnol Miguel Ángel Llorente. [...] 70 % du matériel envoyé par l'Espagne et le Portugal durant la gestion de Jaime est hors d'usage. (Clarín, 23/11/10).*

Des vauriens de la finance de deux pays de coquins en pleine symbiose!

2 – 2 Le Tribunal européen des Droits de l'homme a condamné l'État espagnol à indemniser pour 23.000 euros le prisonnier politique basque Mikel San Argimiro, pour ne pas avoir enquêté sur sa dénonciation de tortures faite durant sa détention et mis au secret par la Guardia Civil. (kaosenlared, 28.09.10) [...]

[...] Le prisonnier né à San Sebastián [San Argimiro Isasa (San Sebastián, 1962) arrêté à Madrid le 14 mai 2002 quand il allait placer une "bombe adhésive" sous un véhicule de la police], actuellement incarcéré à Cáceres, [...] fait référence à des coups sur la tête, des séances de "sac [asphyxie]", d'humiliations, de vexations sexuelles, menaces de mort et de viol, d'après la sentence du Tribunal des Droits de l'homme.

La cour d'Instruction 43 de Madrid avait ordonné l'ouverture d'une enquête et par la suite elle a archivé l'affaire. [...]

**2 – 3 Felipe González** *Mémoire de son pouvoir et de sa défense de la Démocratie jusque dans les égouts* Sous le titre édifiant de "J'ai dû décider si on faisait sauter l'état-major de l'ETA. J'ai dit non. Et je ne sais si j'ai fait le bon choix", *El País* (10.11.10) a publié une interview de l'ex chef du gouvernement.

*Question Il y a des déclarations de vous suggérant qu'une sorte d'activité dans l'ombre était nécessaire. Par exemple, lorsque vous disiez que l'État devait être aussi défendu dans les sous-sols, dans les égouts.*

*-Dit de cette façon, c'est très inquiétant. Un jour, quand on expliquera l'histoire de l'ETA, on saura quelle genre d'information on nous donnait et à quel prix. On le saura. Quels sont les égouts ? Si tu as un volume de fonds réservés, son utilisation devient la légalisation d'un comportement illégal, c'est l'autorisation d'un usage illégal des deniers publics. C'est à la fois légal et illégal. [...après un détour sur le monopole du renseignement par l'armée et le retard de l'Espagne dans ce domaine à l'époque] les services d'intelligence, l'espionnage, nous semble un sale boulot. [...].*

Pour quelqu'un qui a planifié victorieusement l'exclusion et l'expulsion des socialistes historiques de son parti et qui a envisagé de liquider l'état-major de l'ETA, ces réserves morales me font sourire.

#### **2 - 4 Florilège de titres absurdes**

*Seul 28 % des conventions collectives évite une perte du pouvoir d'achat. (El País, 15.11.10).*

*Xénophobie catalaniste "Nous les Catalans nous n'avons pas à demander pardon quand nous disons ce que nous pensons" • (El País, 16.11.10)*

Joan Puigercós (Ripoll, 1966), leader du parti Esquerra Republicana de Catalunya (ERC) [Gauche républicaine de Catalogne] a affirmé le dimanche 14 "en Andalousie personne ne paie d'impôts" sous entendu seul le système fiscal catalan est efficace en Espagne.

### **3) Mémoire historique**

**3 – 1** *Objet d'une amende après avoir été fusillé (El País, 22.11.10)* extraits du livre *La repression franquiste en Guadalajara*, [la province de Guadalajara est toute proche de Madrid], de Pedro et Xulio García Bilbao et Carlos Paramio Roca.

*"Mon père a été fusillé le 20 juin 1939 et ensuite il a reçu une amende de 14.000 pesetas [84 euros] pour responsabilités politiques. Comme nous ne les avons pas, il y a eu une saisie [judiciaire]. Des gens sont venus chez nous et ont tout embarqué, le dessus de lit de mariée de ma mère a servi de dais au curé; ils ont lacéré les matelas pour y chercher de l'argent. On a mis à la rue. J'avais neuf ans, mais je ne l'oublierai jamais.", raconte Emilia Cañadas, maintenant âgé de 82 ans. L'histoire de son père, Antonio, maire de la ville de Guadalajara au début de la guerre civile, n'est qu'une de ces terribles histoires recueillies dans ce livre.*



Imagen de la fotografía de la fosa en la Puerta del Sol. / C. MANUEL

**3 – 2** *29 cadavres à la Puerta del Sol à Madrid (El País, 03.09.10)*

Il s'agit de la fosse de la montagne de L'Andaya (Burgos), exhumée en 2007, afin de sensibiliser les gens au problème de 114.000 familles qui continuent à chercher leurs disparus.

*Les historiens calculent que plus d'un tiers des morts [tués par les franquistes] ne sont pas enregistrés. [...] Le chaos de l'enregistrement des personnes assassinées par le franquisme n'a jamais été résolu", souligne l'historien Francisco Espinosa [proche de CGT].*

**3 – 3** *La Catalogne garde 7.700 symboles franquistes (El País, 01.10.10). Le catalaniste précédemment cité pourra s'en occuper comme il s'occupe des Andalous !*

**3 – 4** *Centenaire de l'anarchosyndicalisme espagnole à la sauce officielle aragonaise (vu par Alejandro García Toro, cégétiste de Valladolid sur la liste Memoria histórica de la CGT).*

*Les journées sur les 100 ans de l'anarchisme qui ont eu lieu dans la salle des Actes de l'Hôtel de ville de Huesca du 18 au 21 octobre 2010, sont un parfait exemple de la réécriture de l'Histoire à l'aide de tergiversation politique malintentionnée et tendancieuse, avec de nombreuses omissions, techniquement mauvaise et avec de grossières erreurs dont on ne sait pas si elles sont également malintentionnées. Ces journées cherchent à donner le certificat de décès de l'anarchisme et de l'anarchosyndicalisme, en les traitant comme des phénomènes qui se déroulèrent uniquement durant le dernier tiers du XIX siècle et le premier du XX en Espagne. (19.10.10).*

*L'autre jour vu à la télé un rapport hebdomadaire sur le Mémoire historique. 15 minutes qui ne manquent pas de piquant.*

*Belloc, maire de Saragosse [Voir le dernier Bulletin, p. 3 un franquiste à étiquette socialiste] rendant hommage aux victimes, lui qui en tant ministre de la Justice avait ordonné de barrer sur les documents le nom des bourreaux.*

*[L'historien Julián] Casanova [bon spécialiste de la CNT] disant il faut récupérer les deux Mémoires [celles des franquistes et celles des républicains].*

*Une fonctionnaire, apparemment du département des victimes commentant que les fosses communes ne peuvent être ouvertes à cause d'un problème de rivalités... entre villages, communautés, État.*

*Finalement, ....lamentable (16.11.10).*